

Football/Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac)

Le Gabon met plutôt en veilleuse ses activités



Le ministre des Sports, Mathias Otounga Ossibadjouo, et...



...le président de la Fégafoot, Pierre Alain Mounquengui, sont tenus de parler le même langage pour l'honneur du pays.

Abel MIMONGO

Libreville/Gabon

C'est le président de la Fédération gabonaise de football, Pierre-Alain Mounquengui, qui a tenu à apporter cette précision, alors que nous avons fait état, dans notre édition du mercredi 2 mai 2018, d'un retrait de notre pays.

LE Gabon, et avec lui le Congo et le Tchad, ne s'est pas retiré de l'Union des fédérations de football d'Afrique centrale (Uniffac). Il a plutôt suspendu ses activités au sein de cette instance régionale de football, a tenu à préciser, hier, le président de la Fé-

dération gabonaise de football (Fégafoot), Pierre-Alain Mounquengui, que nous avons eu au téléphone.

Ces trois pays, qui se sont réunis en marge de la cérémonie de remise du grade de Dr honoris causa au président de la Confédération africaine de football, Ahmad Ahmad, le 25 avril dernier, à Accra (Ghana), ont décidé de porter à la connaissance de ce dernier, dans une correspondance datée du 30 avril dernier, « le dysfonctionnement de l'Union des fédérations de football de l'Afrique centrale ».

Lequel est marqué par la prise de décisions unilatérales et non moins antistatutaires du président de l'instance sportive sous-ré-

gionale, Patrice Edouard Ngaissona. Ce dernier a, dès sa prise de fonction, délocalisé le siège et le compte bancaire de l'institution de Libreville (Gabon) à Bangui (Centrafrique), nommé un ressortissant centrafricain au poste de secrétaire général alors que, selon les statuts, ce poste échoit toujours à un ressortissant du pays qui abrite le siège, en l'occurrence le Gabon.

Fort de cette dérive de l'ancien "coordinateur" auto-proclamé des anti-Balaka qui frise la dictature en herbe, les présidents des fédérations de football du Gabon, Pierre-Alain Mounquengui, du Tchad, Moctar Mahamoud Hamid, et du Congo, Jean-Michel Mbono, ont décidé de ne pas être

complices de cette dérive en suspendant, en guise de protestation, leur participation au sein de l'Uniffac, en attendant la tenue de la prochaine assemblée générale de l'institution.

A en croire un ancien dirigeant de l'Uniffac, rien n'est gagné pour ces trois pays qui contestent les velléités hégémoniques de Patrice Edouard Ngaissona. Il s'appuie, en cela, sur le fait que l'Uniffac est composée de huit pays. En faisant la différence, il y voit cinq pays dont la position n'est pas explicitement connue par rapport à cette question.

Il n'a d'ailleurs pas oublié que lors du tournoi de Yaoundé, qui a vu l'expulsion du Gabon, ces pays n'ont pas pu faire fléchir la

position du président, qui avait décidé unilatéralement du retrait du Gabon. Ce qui, pour lui, laisse supposer que si assemblée générale il y a, il faut d'ores et déjà connaître l'inclination de ces pays, avant d'entreprendre un quelconque bras de fer.

Pour cet ancien dirigeant, qui a tenu à garder l'anonymat, il y a lieu pour la Fédération gabonaise de football d'entrer rapidement en discussion avec le ministère des Sports, pour parler le même langage dans la défense de ce dossier. En l'occurrence en ce qui concerne le siège de l'institution.

A ce sujet, il a laissé entendre que le ministre des Sports a récemment communiqué sur la possibilité

de la signature d'un accord de siège avec les instances de l'Uniffac. Une telle signature, si elle a lieu, devrait définitivement mettre fin au débat sur le pays devant abriter le siège de l'Uniffac.

Mais, eu égard aux antagonismes nés de la dernière élection à la tête de la Fégafoot, d'une part, et de celui consécutif à l'élection au Comité exécutif de la Caf ayant opposé le président de la Fédération gabonaise de football à celui de la Fédération centrafricaine (23 voix contre 30), d'autre part, il y a lieu de penser, sauf dépassement des ego, qu'on s'achemine vers un rendez-vous manqué pour le football gabonais. Une fois de plus, pour ainsi dire.

Rugby à XV/Championnat national

Le RCL annonce son premier forfait de la saison

S.A.M.

Libreville/Gabon

DEUX rencontres étaient au programme de la 22e journée du Championnat national de rugby à XV. Ce samedi, Erco va croiser le fer contre Soof (au stade de la gare de Setrag à 15h00) et les Margouillats devaient recevoir le RCL (à Port-Gentil au stade Roger Buttin à 16h00). Finalement, ce ne sera qu'une seule partie que les amoureux de la balle ovale gabonaise pourront regarder ce week-end. Le Rugby club Libreville a, en effet, dans un mail adressé hier à la Fédération gabonaise de rugby (Fégar), indiqué qu'il serait forfait pour cette

rencontre contre les Reptiles.

Pour justifier sa décision, le RCL, leader actuel du championnat, a évoqué un trop grand nombre de blessés lors des derniers entraînements, et des difficultés financières qui l'empêcheraient de rallier la ville marigovéenne. « Le RCL se voit dans l'obligation de déclarer forfait pour le match de ce week-end contre les Margouillats. C'est avec tristesse que nous sommes obligés de prendre cette décision, mais nous ne voyons pas d'autres solutions », ont affirmé hier les responsables du Rugby club Libreville. Il restera donc le match entre Erco (3e avec 30 points) et Soof (2e avec 39 unités au compteur). Rencontre qui se déroulera au stade de la



L'équipe du RCL est aussi touchée par la série de forfaits.

gare de Setrag ce samedi. Ce désistement de dernière minute du RCL commence vraiment à inquiéter au sein du petit monde de la

balle ovale gabonaise. Car, c'est le second forfait enregistré en quelques semaines. Ainsi, près de trois équipes se sont désistées

en un mois. Les Rugbyphants avaient décidé de suspendre leur participation au championnat national, suite à des

mésententes avec la Fégar, et leur action a débouché sur leur retrait entériné par la Fédération.

Le Racing club Gabon (RCG) avait signé son forfait le week-end dernier, lors de la 21e journée, pour des raisons différentes, et le RCL vient aussi de le faire à cause d'un effectif diminué physiquement.

Avec le Rugby club Libreville qui est entré dans la danse, beaucoup se demandent alors quelle est la direction que suit actuellement le rugby gabonais. Dirigeants et joueurs s'inquiètent et commencent à le faire savoir. Certains d'entre eux ont même eu des mots très forts, au point d'évoquer une lente agonie de la balle ovale nationale.